

## La négritude comme mouvement éclaté et le rôle de René Maran dans son émergence

### The “négritude” as a miscellaneous movement and René Maran’s role in its emergence

**Maher BOUKHECHEM**

– Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem

E-mail : b.maher91@yahoo.fr

**Encadrant : Dr. Amine ROUBAI-CHORFI**

Université Abdelhamid Ibn Badis – Mostaganem

E-mail : rcmea@yahoo.fr

Reçu le:15/08/2019

Accepté le:28/08/2019

Publié le: 09/10/2019

#### Résumé:

Nous avons voulu, dans cet article, retourner brièvement sur l'émergence de la Négritude dans les années 1930 et nous intéresser plus en détails aux points de divergences et de convergences faisant de ce courant un courant éclectique qui a marqué la scène culturelle et politique du XXème siècle. La position de l'écrivain René Maran précurseur, malgré lui, de la Négritude sera analysée dans le but de mettre en lumière les idées fondamentales qui animaient ce mouvement et les raisons qui ont contribué à sa renommée mais aussi aux polémiques et débats l'entourant.

#### Mots clés :

Négritude – Mouvement culturel – Eclectique - Précurseur – Débats.

#### Abstract :

In this article, we wanted to tackle the emergence of Négritude in the 1930s and to look in a detailed way at the points of divergence and convergence that make this movement an eclecticism movement that has marked the cultural and political scene of the Twentieth aeon. The position of writer René Maran preceptor, albeit his unwillingness, of Negritude will be analyzed in order to spotlight the fundamental ideas that animated this movement and the reasons that contributed to its fame but also controversies and debates surrounding it.

#### Keywords :

Négritude – Cultural movement – Preceptor – Eclecticism - Debates.

*Auteur correspondant: BOUKHECHEM Maher, Email: [b.maher91@yahoo.fr](mailto:b.maher91@yahoo.fr)*

## 1. Introduction

La négritude, mouvement culturel et politique apparu au début du XXème siècle, a marqué l'histoire en offrant à la communauté noire un terrain de parole inédit à l'époque en Europe. René Maran, considéré par les fondateurs du mouvement et par nombre de spécialistes comme étant son précurseur, émettra des réserves quant au concept voyant dans la négritude une forme de dégradation raciale plutôt qu'une revendication des droits et d'un statut aux noirs.

Loin de s'inscrire dans une perspective figée ou dans un objectif unique, le concept se caractérise par un éclatement présent au sein même de ses partisans. Qu'est-ce qui l'expliquerait ? Quelles critiques essuya la négritude ? et quelle fut la position de Maran vis-à-vis de cela ? Nous tenterons de répondre à ces questions en revenant brièvement sur la naissance du mouvement et en mettant en lumière les positions des fondateurs, adhérents et critiques quant aux principes du courant.

## **2. La négritude, naissance du mouvement**

Né à Paris dans les années 30 grâce au trio : Aimé Césaire, Léon Damas, et Léopold Sedar Senghor , il va rassembler très vite des personnalités noires de tout horizon. Le mouvement fera figure d'un véritable phénomène qui touchera le culturel, le littéraire, ainsi que le politique.

Si Damas et Césaire se sont connus dès le lycée en Martinique, la rencontre avec Senghor est plus tardive et date de 1931, elle sera le point de départ de la création de la négritude, Césaire en parle en ces termes :

En découvrant Senghor, j'ai découvert l'Afrique. Ce fut pour moi une révélation. Ainsi, pendant près de dix ans, je n'ai pratiquement pas vu de compatriotes. Je ne quittais pas Senghor ni mes nouveaux amis africains. Ensemble nous lisions, réfléchissions. Nous étions hantés par les mêmes questions: celles de la race nègre, de l'identité, de l'aliénation.<sup>(propos recueillis par ANQUITIL)</sup>

En effet, le martiniquais trouve dans les pensées et le passé de l'homme une réponse à son obsession pour le continent noir, terre de ses ancêtres. Cette rencontre fondamentale ouvre au trio un champ infini de réflexions sur l'homme noir, sa place, et son statut dans l'Occident et par rapport à ce dernier. Un occident où ils suivent leurs études et vivent depuis plusieurs années mais le sentiment de malaise est de plus en plus grand, sentiment d'ailleurs partagé à l'époque par grand nombre de Noirs qu'ils soient africains ou non :

Nous étions alors plongés avec quelques autres étudiants noirs dans une sorte de désespoir panique. L'horizon était bouché. Nulle réforme en perspective, et les colonisateurs légitimaient notre dépendance politique et économique par la théorie de la table rase. Nous n'avions, estimaient-ils rien inventé, rien créé, ni sculpté, ni peint, ni chanté. Des danseurs ! Et encore [...] Pour asseoir une révolution efficace, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt, ceux de l'assimilation, et affirmer notre être, c'est-à-dire notre Négritude. <sup>(SENGHOR in KESTELOOT p.106.)</sup>

Les sympathies communes des trois penseurs pour les travaux d'ethnologues comme FROBENIUS, DELAFOSSE ... mais aussi leur intérêt commun pour le combat des noirs américains comme W.E.B du BOIS auteur des Ames Noires (1903), HUGHES ou bien Mac KEY fini de celer leur collaboration . Dès lors ils

commencent à fréquenter des salons littéraires parisiens tenus par des intellectuels noirs. Le plus couru de l'époque celui des sœurs NARDAL qui publiaient la Revue du monde noir influence et inspire à CESAIRE la création de L'Etudiant noir. Véritable boom novateur à l'époque, cette nouvelle revue fait figure de terrain pour la parole « nègre », mot péjoratif sur lequel se base le martiniquais pour créer le néologisme devenu célèbre « négritude » paru pour la première fois en 1935 dans les colonnes du numéro 3 de *L'Etudiant noir* dans la rubrique Conscience Raciale et Révolution Sociale : « *J'allais oublier de rendre à Césaire ce qui est à Césaire. Car c'est lui qui a inventé les mots dans les années 1932-1934* » (SENGHOR, Liberté 1P.8)

Le terme sera repris encore une fois par son inventeur dans *Cahier d'un retour au pays natal* ; un long texte se présentant sous la forme de vers libres qui paraît pour la première fois en 1939 et fait l'objet de diverses éditions surtout dans la revue *Présence africaine*. Il devient très vite le texte phare de la Négritude de par son engagement et son sujet :

Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole  
ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité  
ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel  
mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre  
gibbosité d'autant plus bienfaisante que la terre déserte  
davantage la terre  
silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre  
ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour  
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre  
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale  
elle plonge dans la chair rouge du sol  
elle plonge dans la chair ardente du ciel  
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience. (CESAIRE)

Le sénégalais SENGHOR va à son tour utilisé le terme d'une manière encore plus profonde dans *Chants d'ombre* : « *Nuit qui me délivre des raisons des salons des sophismes, des pirouettes des prétextes, des haines calculées des carnages humanisés  
Nuit qui fond toutes mes contradictions, toutes contradictions dans l'unité première de ta négritude.* » (SENGHOR, Chants d'Ombre)

Le concept est officiellement né recouvrant une réalité précise. La poésie devient très vite le moyen d'expression le plus utilisé, on exprime son malaise, sa mélancolie, ainsi qu'une prise de conscience de plus en plus forte de son identité et de son passé d'homme noir. Les écrits théoriques fleurissent, et les différents intellectuels de l'époque s'intéressent au plus haut point au mouvement dorénavant consolidé par la

création de la revue *Présence africaine* en 1947. Cet engouement n'empêche pas la naissance de critiques virulentes attaquant le concept et les idées de ses fondateurs.

### 3. La négritude, un concept éclaté

La négritude serait un concept éclaté car même si la visée principale commune : affirmer une identité noire, les origines et les affinités différentes des penseurs à la tête du mouvement font que plusieurs acceptations et définitions du terme existent. En effet Senghor le sénégalais est un humaniste chrétien qui cherche une sorte de jonction entre la France et l'Afrique, tout en insistant sur la particularité de la culture et de l'art noirs. De son côté Damas est un socialiste qui cherche l'essor économique et la modernisation politique de son pays, la Guyane. Enfin le martiniquais Aimé Césaire est un communiste qui revendique l'identité noire face à l'Occident et une francité lourde et oppressante.

A partir de ce constat plusieurs définitions de la négritude sont à prendre en considération pour mieux en comprendre la visée et la portée.

Tout d'abord Senghor, qui est certainement le plus controversé du trio définit la négritude comme :

L'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie, les institutions et les œuvres des Noirs je dis que là c'est une réalité : un nœud de réalités un fait, une culture. C'est l'ensemble des valeurs économiques, politiques, intellectuels, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie et d'Océanie. (SENGHOR *Liberté* 1p.9)

Senghor entend alors réhabiliter en quelque sorte la culture et l'identité noires dans toute sa particularité, elle devient unique, à part. La négritude est alors révolte et refus d'assimilation, le sénégalais parle même de deux types de négritudes : celle des sources qui exprime la situation des nègres avant la colonisation, et l'actuelle qu'il considère comme outil de libération. Par conséquent cette dernière est plus agressive que la première car elle vient après une longue période de domination des Blancs. Nous pouvons dès lors dire que Senghor voit en la négritude du militantisme, une manière de revendiquer le passé, le faire renaître et surtout l'actualiser pour que le « Nègre » puisse contribuer à la civilisation universelle. Il s'exprime à ce sujet en ces

termes : « *Pour moi je visais à analyser et à exalter les valeurs traditionnelles de l'Afrique noire.* » (in KESTELOOT p. 102)

Il n'hésite d'ailleurs pas à opposer la culture « nègre » à celle de l'Europe en disant que « *l'émotion est nègre comme la raison est hellène.* » (SENGHOR, *ibid*)

L'écrivain, ayant joué des rôles politiques importants dans les années 1950 en France, devient dès 1960 le premier président du Sénégal. Sa position en tant que président insistera sur l'importance de garder un lien étroit avec la France, ce qui n'est pas forcément en adéquation avec les définitions qu'il donne au concept de négritude. En 1983 il devient le premier africain à siéger à l'Académie française devant toute l'élite française et en présence du président de l'époque François Mitterrand.

De son côté Aimé Césaire, l'inventeur du terme, a vécu, comme le reste des antillais vivant en France, un double exil. Il prône le retour au pays natal et revendique en même temps l'Afrique comme la terre mère, celle des sources, celle des ancêtres. Les définitions qu'il donne de la négritude sont plus nuancées et, selon les critiques, moins radicales que celles de son acolyte sénégalais. Pour lui, le mouvement s'inscrit dans : « *La simple reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire, et de notre culture.* » (in SENGHOR *Liberté 3* p269-270)

Il parle du mot dont il est l'inventeur comme un terme qui : « [...] *désigne en premier lieu le rejet de l'assimilation culturelle, le rejet d'une certaine image du Noir faible, incapable de construire une civilisation, le culturel prime sur le politique.* » (*ibid.*)

La visée césairienne du concept prend place dans une démarche de prise de conscience, un moyen de lutte contre le système colonial et l'asservissant de l'occident pour mieux démontrer au monde et à toute l'Europe que le « Nègre » n'est pas conforme à l'image raciste et péjorative que s'est faite de lui l'occident tout au long des siècles passés.

Le poète guyanais Léon Damas, que nous pouvons qualifier d'oublié de la négritude face au duo Senghor/Césaire, parle du mouvement comme : « *tendant à rattacher les Noirs de nationalité et de statut français à leur histoire, leurs traditions, et aux langues exprimant leurs âmes.* » (DUPAIRE)

Dès lors nous constatons que Damas se rapproche de Césaire car il entend par la négritude rappeler aux exilés noirs de France leurs origines et l'importance de leur culture, langue et passé afin de ne pas rentrer dans l'assimilation et le dénigrement de soi.

De manière générale, l'objectif final de la négritude semble être le même. Les définitions et les visées, tout en étant différentes, semblent toutes déboucher sur le refus de l'assimilation tout en affirmant une identité et une culture particulières. La négritude, de par ceci, a pu jouer deux rôles : L'un politico-social, en mettant en lumière des questions politiques en rapport avec le statut des noirs et la colonisation, donnant ainsi un nouveau sens critique de la liberté du point de vue des peuples asservis. L'autre purement esthétique, car il faut dire qu'à travers le mouvement l'art de la poésie retrouve un souffle nouveau, la parole littéraire et poétique africaine et noire est enfin visible avec ses particularités et toute sa splendeur.

#### **4. La négritude, le mouvement critiqué**

La naissance de la négritude a suscité de multiples réactions surtout au sein du milieu culturel et littéraire, le principe et les différentes visions de ce mouvement prêtent à débat, et plusieurs personnalités, penseurs, auteurs, poètes... noirs ou blancs se sont exprimés. Parfois admirateurs souvent critiques, les avis ne sont toutefois jamais indifférents lorsqu'il s'agit du concept.

Jean Paul Sartre relève l'importance du mouvement et la démarche de ces poètes noirs qui semblent appeler à la prise de conscience, l'affirmation identitaire, et la découverte d'une culture nouvelle souvent marginalisée, sous-estimée. Il en parle comme : « *une attitude affective à l'égard du monde et c'est aussi pour employer un langage heideggetien l'être dans le monde du nègre.* » (SARTRE – Orphée noire)

Sartre ne semble alors pas nier l'existence d'une spécificité culturelle noire, cependant il va très vite rappeler que la négritude ne doit en aucun cas devenir une finalité, cela enfermerait l'être noir dans un schéma narcissique et clos. Le « Nègre » deviendra dès lors emprisonné dans une image péjorative d'être à part, chose qui débouche forcément sur la question des races : « *la négritude, triomphe du narcissisme et suicide de Narcisse.* » (ibid.)

L'avis du penseur français sur la question est exprimé dans son écrit philosophique *Orphée noir* où il proclame une sorte d'adieu au mouvement :

En fait, la Négritude apparaît comme le temps faible d'une progression dialectique : l'affirmation théorique et pratique de la suprématie du blanc est la thèse ; la position de la Négritude comme valeur antithétique est le moment de la négativité. Mais ce moment négatif n'a pas de suffisance par lui-même et les Noirs qui en usent le savent fort bien ; ils savent qu'il vise à préparer la synthèse ou réalisation de l'humain dans une société sans races. Ainsi la Négritude est pour se détruire, elle est passage et non aboutissement, moyen et non fin dernière. (ibid.)

Si Sartre semble reconnaître une certaine portée au concept, nombreux sont ceux qui l'avaient attaqué violemment. Les points de départ de la discorde sont certainement les nombreuses significations données par les fondateurs au mouvement. De plus le concept, qui se base sur l'ensemble des valeurs et critères culturels africains et créoles, détermine des spécificités à l'homme noir l'éloignant et le différenciant ainsi du reste des hommes ; le noir a, selon Senghor, une attitude affective autre, un sens plus développé du rythme et de la littérature. A partir de là on reproche à la négritude de suivre un schéma de réflexion assez proche de celui des Blancs au XIXème et XXème siècle, pour ainsi dire le mouvement est en aucun cas une arme contre les idées et les préjugés racistes de l'occident ; certes on s'affirme mais en s'ancrant de plus en plus dans des valeurs raciales.

Peu à peu des intellectuels, écrivains et poètes noirs de pays différents s'élèvent violemment contre la négritude, Wole Soyinka déclare par exemple : « *le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur sa proie et la dévore* » (in CHANDA)

L'intellectuel nigérien, premier écrivain noir ayant reçu le prix Nobel de littérature, souligne par cette phrase, devenue culte, son désaccord avec la conception de l'être noir comme devant affirmer sa couleur car là n'est pas la question selon Soyinka ; il faut qu'il prouve ce qu'il vaut comme un homme, comme tout autre homme et pas forcément comme un nègre. Senghor répondit : « *un zèbre ne peut se défaire de ses zébrures sans cesser d'être zèbre, de même que le nègre ne peut se défaire de sa négritude sans cesser d'être nègre* » (ibid)

Les critiques n'arrêtent pas de reprocher au mouvement et surtout à Senghor l'usage excessif du mot « Négritude ». Le concept devient idéologie et l'écrivain sénégalais fait figure pour certains de radicaliste voire de raciste, il ne cessera pas pour autant de répondre à ses détracteurs :

J'ai souvent écrit que l'émotion était nègre. On m'en a fait le reproche. A tort. Je ne vois pas comment rendre compte autrement de notre spécificité, de cette négritude. (KESTELOOT. p.106.)

Césaire se défend de son côté de l'image donnée à la négritude de « racisme antiracisme » il dira « *les gens qui me connaissent savent qu'il n'y a aucun racisme là, je ne suis pas raciste du tout, la négritude, c'était pour moi une grille de lecture de la Martinique.* » (in CHANDA)

Même si les réponses aux critiques sont nombreuses, cela n'empêche pas les critiques de continuer : des essais, des recherches, des mémoires... attaquent le mouvement. Ainsi sera publié *Négritude et nécrologues* de Stanislas Spero Adotevi où le philosophe béninois analyse sévèrement le concept : « Souvenir dans la

connivence nocturne, la négritude est l'offrande lyrique du poète à sa propre obscurité désespérément au passé. » (ADOTEVI p.01)

Il y aura aussi *Négritude ou Servitude* du camerounais Marcien Towa qui semble voir dans la négritude une forme d'asservissement. Le reste de la scène littéraire africaine et créole contemporaine est presque sans appel : P.Houtondji, Cheikh Diop... s'accordent tous pour dire que le concept est désormais usé.

Il faut quand même signaler que la négritude fut une étape extrêmement importante de l'histoire, du développement ainsi que du rayonnement d'une culture et d'un art littéraire insoupçonnés. Elle a permis de donner un nouveau souffle à la littérature et à la poésie africaines avec des œuvres fortes et engagées, symboliques et d'une qualité indéniable. Ce fut un véritable combat culturel et politique pour l'émancipation et le refus de l'assimilation, chose qui a certainement opéré un changement radical par rapport à la vision de l'homme noir, un changement qui s'opère jusqu'à nos jours dans divers domaines et sous diverses formes.

## **5. René Maran, précurseur ou opposant ?**

Avec *Batouala* R.Maran a su faire preuve d'originalité et d'avant-gardisme. Dans un contexte colonial et raciste, l'œuvre dérange et fascine. Rares sont en effet les romans ayant traité le sujet de la vie noire, le tout en faisant le procès de la société occidentale. Cela fait du roman ainsi que de son auteur des précurseurs de la Négritude selon les propos des fondateurs du mouvement. Un statut dont l'auteur n'a jamais vraiment voulu. Sans s'exprimer réellement sur le sujet, la méfiance de Maran vis-à-vis de la négritude transparait à travers sa vision sur les rapports Blancs/Noirs et son désir de rapprochement et de mélange des cultures. N'empêche que Senghor écrira tout un article traitant le sujet et qu'il intitulera *René Maran : Précurseur de la Négritude*.

### **5.1. René Maran, le précurseur**

En 1921 Maran lance un pavé dans la marre en critiquant le système colonial et en traitant la vie des « nègres ». Il suscite ainsi l'admiration des intellectuels noirs auxquels il offre une sorte d'espace de parole contre les abus de la colonisation et de la discrimination raciale. Dès lors, l'auteur fait figure de pionnier, dans l'espace francophone, à tenir ce discours. L'engouement est tel que même Outre-Atlantique la scène littéraire afro-américaine s'intéresse à l'œuvre dès sa traduction en 1922 comme W.E.B du Bois ou Lock qui appartiennent au mouvement Nouveau Nègre (dont l'influence sur la Négritude est indéniable). A ce sujet Fabre déclare que *Batouala* « sert en un sens de point de repère «africain» » (in MANGEON)



Déjà les adeptes du mouvement américain le considère comme un inspirateur et vont jusqu'à venir le rencontrer et se lier d'amitié avec lui comme l'a fait Lock en 1924. Maran joue dès lors le rôle du « ...maillon le plus solide de la chaîne qui unit les négritudes américaine, antillaise, et africaine. » (ibid.)

Il apparaît comme un homme de confluence autour duquel se tisseront des relations entre les différents écrivains et penseurs noirs du monde.

La qualité de médiateur social, de par ses origines et son itinéraire, à l'aspect multiculturel de l'homme de lettres est justement ce qui fait dire à Senghor que le Guyanais est le véritable précurseur du mouvement de la Négritude. Lorsque *Liberté I* paraît en 1962 une partie y est consacrée à Maran considéré par l'auteur du livre comme le premier en francophonie à qui on pose le dilemme de choisir entre le statut d'écrivain français ou celui d'homme de couleur. Un choix que refuse l'auteur assumant « ...intégralement et en même temps les responsabilités de l'un et de l'autre. » (SENGHOR, *Liberté I*, p.409) Le romancier est perçu aussi comme un fin connaisseur de la langue de Molière qu'il manie avec dextérité au profit de l'homme et de la culture noirs. Un aspect qui s'exprime à travers des images fortes, mouvantes, et d'une implacable précision, comme peut le constater le lecteur à travers le sixième et le septième chapitres, par exemple, où les rites, et ainsi une grande partie de la culture noire, sont décrits avec précision et force. Ajouté au rythme que donne l'écrivain à ses romans le style Maran semble typiquement être ce que considère Senghor comme un don ; la Négritude : « *Le rythme nègre n'est pas monotone identité mais unité dans la diversité* » (ibid.p.410)

Dans le même article, *René Maran : Précurseur de la Négritude*, Maran devient aussi et surtout un psychologue, chose évidente dans *Batouala* comme dans le reste de son œuvre; il fait vivre le Noir comme personne avant et après lui. C'est de là que découle selon Senghor le «roman nègre». Il souligne d'ailleurs que : « *Après Batouala personne ne pourra plus faire vivre, travailler, aimer, pleurer, rire parler les Nègres comme les Blancs.* » (ibid.)

Il est vrai que dans *Batouala* les images offertes aux lecteurs, le lexique employé qui inclut souvent des mots locaux, ainsi que l'analyse minutieuse faite par l'auteur ne peuvent que donner raison au penseur sénégalais qui voit en l'auteur le premier à exprimer « *l'âme noire avec le style nègre en français.* » (ibid.)

Senghor ne constate pas tout cela seulement dans le roman *Batouala*, il va jusqu'à l'appliquer à la poésie de son auteur qui recèle : « *les dons nègres du rythme, outre ce lyrisme, qui est la vraie source de la poésie : de la Négritude.* » (ibid.)

Son analyse de l'homme et de son œuvre est partagée par un grand nombre de ses condisciples du mouvement, c'est d'ailleurs à la revue *Présence Africaine* qu'est destiné l'article *Maran : Précurseur de la Négritude* à l'occasion du jour anniversaire de la mort de ce dernier, mais il sera repris dans *Liberté I* avant sa parution dans la revue. Insistant sur la pertinence de son analyse Senghor termine par ces dires :

Voilà donc René Maran, véritable précurseur de la négritude, je le souligne en manière de contre-épreuve, il n'est pas étonnant, dans ces conditions que Maran se soit reconnu dans les écrivains néo-nègres, qu'il a toujours soutenus, et que ceux-ci saluent en lui l'Ainé [...] nous lui rendons un hommage filial. (ibid.p.412)

## **5.2 René Maran, l'opposant**

En qualifiant Maran d'opposant nous ne mettons pas en question l'analyse de Senghor et ses dires qualifiant l'auteur de précurseur de la Négritude. Il est question ici de la réticence de l'auteur par rapport au danger et aux conséquences de ce genre d'entreprise. Dès lors il ne faut pas nier que le style ainsi que les penchants littéraires de l'écrivain sont parfaitement analysés dans l'article de *Liberté I*. Cependant nous trouvons nécessaire, de signaler que l'idéologie de Maran, ainsi que ses déclarations sont souvent en désaccord avec la visée teintée de radicalisme de certains adeptes de la Négritude, dont Senghor fait partie comme nous l'avons souligné auparavant.

L'auteur de *Batouala*, à travers son œuvre, semble ne pas avoir pour but d'être vu différemment par rapport à un écrivain blanc, ou que l'homme noir le soit par rapport à un homme blanc. Son roman était pour lui un moyen d'exprimer ce que tous les hommes étaient égaux au lieu de les différencier encore plus ; il est vrai que le Noir n'a pas forcément les mêmes habitudes, coutumes, manières qu'un Blanc et inversement, mais un Français n'est pas le même qu'un Anglais qui à son tour n'est point le même qu'un Italien mais tous n'en sont pas moins des hommes.

Telle était l'idéologie de Maran qui fut inquiet de la réception de son écrit chez les afro-américains et leur engouement, parfois maladroit, s'intéressant plus à la pigmentation d'un auteur sacré prix Goncourt qu'aux qualités ethnographiques et littéraires de l'œuvre en elle-même. Une maladresse qui révèle l'avis sans animosité (vu qu'il se lie d'amitié avec plusieurs écrivains de la Renaissance de Harlem où adeptes du mouvement Nouveau Nègre) de l'écrivain sur cette nouvelle tendance de vouloir s'enfermer dans sa « race », il prend la parole dans *Présence Africaine* :

Cet anthroponégrisme maladif [...] les obsède au point qu'ils s'enferment dès l'enfance dans leur race et ne cherchent plus à

s'en évader. Ils ramènent tout à elle et tournent toute leur vie en elle comme un écureuil dans sa cage. (in MANGEON)

Pour ce qui est de la Négritude, Maran a bien connu Senghor, Césaire et Damas ainsi que les autres adeptes du mouvement avant même sa création officielle. Les rencontres se faisaient aux salons littéraires des années 1930 et 1940 comme celui des sœurs Nardal où l'auteur va très vite émettre des réserves concernant l'entreprise naissante :

Considéré par les Noirs comme un précurseur de la « négritude », il avouait qu'il comprenait mal et avait tendance à y voir un racisme plus qu'une nouvelle forme d'humanisme. Il se voulait, par-dessus tout et avec obstination, « un homme pareil aux autres. (in KESTELOOT, P.57)

En effet l'auteur voyait en la Négritude une forme de revendication de la différence raciale débouchant sur une forme de racisme antiraciste menant lui-même à une dégradation plus aigüe de l'homme noir. En cela sa vision rejoint celle de Sartre. Maran, lui, se bat pour l'acceptation de l'autre, il s'insurge, il revendique mais dans une optique de rapprochement social sans intention de participer à une catégorisation des hommes. Il dit de lui-même :

Je suis un homme qui a réussi, chose rare, à demeurer toute sa vie et en toute occasion, un homme. Et il se fait que, par-dessus le marché, cet homme est de couleur, et qu'il a servi, sa vie durant et de son mieux par ses écrits malgré certaines apparences, la belle cause de la fraternisation raciale et celle des rapprochements sociaux. (in YANGE)

Nous croyons que c'est en cela que réside la réticence de l'auteur par rapport au mouvement « Négritude ». Pour lui on ne différencie pas on fraternise, on se rapproche.

## **6. Conclusion**

La négritude en s'inscrivant dans l'histoire comme terrain de parole pour la communauté noire à une époque particulièrement discriminatoire, semble avoir été dès le départ vouée à être un concept éclectique. Cela s'explique par les horizons variés d'où proviennent ses fondateurs et adeptes mais aussi leurs sensibilités littéraires, artistiques ou politiques. Cette pluralité ne manqua pas, malgré tout, de provoquer la critique et l'incompréhension tout en étant l'un des principes fondamentaux du courant.

En prenant connaissance de l'article et de la réflexion de Senghor sur l'œuvre de René Maran nous avons constaté que les visées du Sénégalais à travers son mouvement et celle du Guyanais à travers son écrit ne sont pas forcément les mêmes. Plusieurs aspects de la Négritude se retrouvent dans *Batouala* mais son auteur n'en devient pas pour autant un adepte, car sa vision sur les relations Blancs/Noirs et sur la place de chacun est plus nuancée, plus humaniste que celle de Senghor. Dès lors nous sommes en mesure de dire que le statut de précurseur donné à René Maran est tout à fait légitime car ce dernier a ouvert la voie à de nombreux hommes de lettres noirs issus du mouvement. Cependant, nous pensons que la réticence de l'écrivain est tout aussi légitime que son statut puisqu'il n'a en aucun cas cherché à occuper cette place, son idéologie s'y prêtait peu et il craignait que l'émergence d'un tel courant, dont l'ampleur s'agrandissait, puisse avoir comme effet de creuser encore le faussé entre les Blancs et les Noirs.

Ce genre de mouvement suscite toujours l'intérêt et les revendications qui ont conduit à sa création sont toujours d'actualité même si elles prennent des formes différentes. Il semble alors intéressant de s'attarder sur la question afin d'étudier l'évolution dans la société contemporaine de concepts similaires à celui de la négritude, et comment cela se présente-t-il aujourd'hui.

#### **Bibliographie**

- **Livres :**

- ADOTEVI, Stanislas Spero, *Négritude et négrologues*, (1970) (réed1998) Le Castror astral, Begles.
- CESAIRE, Aimé *Cahier d'un retour au pays natal* (1955), Présence africaine, Dakar.
- DUPAIRE, François *France blanche, colère noire* (2006), Odile Jacob, Paris.
- KESTELOOT, Lilyan *Histoire de littérature négro-africaine*, (2004), Karthala Editions, Paris.
- SENGHOR, Léopold Sédar *Liberté 1, Négritude et humanisme* (1964), Le Seuil, Paris.
- SENGHOR, Léopold Sédar *Liberté 3* (1977), Le seuil, Paris.
- SENGHOR, Léopold Sédar *Chants d'ombre*, (1945) (réédition : Le seuil 1954), Paris

- **Article de revue :**

- MANGEON, Anthony (2005) *La réception littéraire et politique de René Maran par l'Amérique noire influences ou malentendus?* Francofonía, ISSN 1132-3310, N° 14, 2005

- **Sites Web :**

- ANQUETIL, Giles – *Le long cri d’Aimé Césaire n’a pas encore fini de résonner*  
<http://bibliobs.nouvelobs.com/documents/20080417.BIB1140/le-long-cri-d-039-aime-cesaire.html> (consulté le 25/04/2018)
- CHANDA, Tirthander – *Aimé Césaire et le mouvement de la négritude*  
<http://www.rfi.fr/afrique/20130626-aime-cesaire-centenaire-mouvement-negritude/>  
(consulté le 30/03/2018)
- YANGE, Paul René Maran, (1887-1960), *précurseur de la négritude*  
<http://www.grioo.com/info5836.html> (consulté le 08/03/2017)